

Renetz, qui venait de partager son souper. Sur la table frugale de maître Potnick figuraient le bœuf tiré du saloir, les hanaps encore pleins et le pain d'épices garni de citrons confits, quand la vieille Gudule revint de chez le grand baillif, pour lequel Potnick venait de se montrer si magnifique contre son gré. En voyant le désordre où se trouvaient les costumes du mercier, elle ne put s'empêcher de froncer le sourcil, car elle songeait sans doute au nettoyage que ce jeu lui préparait pour le lendemain.

— Ne semble-t-il pas que notre maison soit au pillage, s'écria Gudule, et que les lutins d'Utrecht s'y soient donné rendez-vous ? Maudits soient le bal et les enfants des ténèbres ! Au lieu de chanter des psaumes, ils vont écouter les épinettes ; au lieu d'auner de la toile, ils rêvent la mascarade du Mail ! Il ne leur manquait plus que les encouragements de maître Potnick, auquel M. M. les syndics de la corporation des merciers se gardent bien d'offrir désormais une aune d'honneur, en voyant les deux morceaux de celle-ci !

Et Gudule montrait du doigt l'aune d'honneur du mercier, sa superbe aune des dimanches, formant deux bâtons de chaise croisés sur la table.

— Vous êtes sévère, Gudule, pour ces pauvres enfants, dit le mercier : il faut que jeunesse se passe. Je suis loin d'approuver la violence de Charles, mais il avait une excuse. Hélène, sa cousine, à défaut de ton pardon, lui accorde le sien. N'est-il pas vrai ? ajouta maître Potnick en s'adressant à sa fille.

— A condition que Charles prendra à l'avenir conseil de moi avant de se battre, répondit Hélène. Je ne lui permets pas d'être encore un héros de chevalerie comme ceux que nous lisons le soir ensemble. Charles, cependant, mon père, aurait bonne grâce l'épée au côté, dit-elle en montrant le jeune homme, qui venait par amusement de jeter un manteau de velours sur son épaule. Il ressemble ainsi à un de ces cavaliers que vous me montriez, l'autre jour, dans un grand tableau de maître Durer. C'est qu'il se tient très-bien avec le reste du costume ! poursuivait-elle en frappant de joie ses deux jolies mains sur le fauteuil du mercier. Où donc est le haut-de-chausses et le pourpoint, Gudule ? Charles, sous ce manteau, aura l'air d'un prince, et moi, je ferai une jolie princesse, n'est-ce pas, monsieur Renetz ?

L'orfèvre sourit, et le vieux Potnick fit signe à Gudule de tirer d'un large bahut à fermoirs d'étain le déguisement que sa fille demandait.

Tu prendras le tiroir No 3, lui dit-il.

C'était un haut-de-chausses incarnadin, orné de bouffantes et d'aiguillettes d'argent ; il accompagnait un charmant pourpoint fleur de seigle, relevé par des broderies à fleurs. Un chapeau de feutre gris à plume blanche, ainsi que des bottes à entonnoir, ornées de dentelles, complétaient l'équipement. Quand le neveu du mercier eut joint à tout cela une collerette à guipure fermée par deux glands de perles, quand il eut passé dans ses doigts une paire de gantelets brodés d'or, Hélène et le mercier se récrièrent. Jamais peut-être plus complète transformation n'avait existé ; il semblait que Charles et l'habit fussent faits vraiment l'un pour l'autre. La mâle beauté des traits de Charles, l'élégance naïve de sa tournure, la grâce harmonieuse de ses mouvements, éblouirent Hélène comme un jeu de théâtre ou d'optique. Sans le savoir, elle venait d'être la fée ; sa baguette avait opéré un prodige. Enchantée de son œuvre, la fille de Potnick prit elle-même par la main le neveu du mercier, et l'amenant à la vieille Gudule.

— Auras-tu encore le courage de le gronder ? lui dit-elle. Vois donc comme il est bien ! comme ce costume lui sied ! Salut à monsieur le prince ! ajouta Hélène en souriant ; je me déclare sa féale et très honorée cousine !

— Le jeune gars, reprit l'orfèvre, ressemble, sur ma parole, à un véritable gentilhomme. Maître Potnick, il ne lui manque que l'épée... En avez-vous une ici ?

— Oubliez-vous, voisin, que, depuis les derniers édits, nous ne pouvons, sans encourir l'amende, garder aucune arme chez nous ? Au bal même, elles sont défendues, depuis je ne sais

plus quelle alternation du prince Guillaume avec son frère... — C'est vrai... je me souviens... Eh bien, que notre héros prenne ses armes ordinaires ; qu'il s'attache une aune en guise de rapière : ce sera le prince de l'aune, le roi du ruban, le statholder de la mercerie.

Cette plaisanterie de l'orfèvre déplut à Charles ; elle lui sembla un sarcasme. Après avoir jeté un regard dédaigneux sur Jacob Renetz, il lui dit :

— Vous avez pu voir, maître Jacob Renetz, que je n'avais pas besoin d'épée pour me faire rendre justice. J'ose croire que, si on enlevait la leur à beaucoup de gentilshommes, ils se trouveraient plus embarrassés que moi.

— A chacun ses armes, reprit Potnick ; à nous l'aune, à vous le poinçon, maître Jacob. Les états le veulent ainsi, et ils font bien ; nous payons l'impôt, ce n'est pas à nous de nous défendre. Mais n'admirez-vous pas comme Hélène la, bonne grâce de Charles ? Son air cavalier me ragailardit. Dans mon temps, voisin, ajouta tout bas le mercier de façon à ce que le jeune homme ne pût l'entendre, je ne passais pas toutes mes soirées à ranger des aiguillettes et des morceaux de velours. Je me promenais en capitaine sur les quais de Rotterdam ; je causais de leurs voyages avec des marins du port ; j'étais jeune, ingambe ; je n'avais pas alors une fille et un neveu sur les bras !..

— Il vous sera facile, maître Potnick, d'établir Hélène quand vous le voudrez. Vous avez un bon fonds, Hélène est sage, et, quant à votre neveu... Dites-moi donc, à propos, ajouta l'orfèvre en s'interrompant, est-il le fils de votre sœur Anne ou de votre frère feu Potnick, capitaine de la Compagnie des Indes ?

— Je vous ai dit cent fois, reprit brusquement le mercier en se levant de table et comme pour couper court à la conversation, que Charles était le fils de mon frère le capitaine !..

Les marches luisantes du vieil escalier de chêne craquèrent en cet instant ; c'était Hélène qui descendait de sa chambre, vêtue de la robe qu'elle venait de choisir pour accompagner son cousin.

Entre les mille nippes serrées précieusement dans les armoires du digne mercier, Hélène Potnick avait mis la main sur une dalmatique verte à roses d'argent, travaillée sans doute à Venise ; cette espèce de peignoir flottant amincissait encore la délicatesse de son corsage. Une toque légère posée avec coquetterie sur le côté gauche de la tête, des nœuds couleur de feu à ses manchettes et à sa robe, un collier de perles et une ceinture frangée d'or, tout faisait d'Hélène une de ces charmantes fées de Guyp ou de Rembrandt, éclairant de leur lumineuse beauté le fond d'un atelier ou d'un laboratoire semé d'ombres. Hélène avait vingt ans ; elle était svelte, élancée ; mais ces vives couleurs qui nuancent d'ordinaire la blanche peau des filles de Hollande étaient remplacées chez elle par une pâleur mate assez semblable au blanc de la cire. Était-ce l'air de cette boutique qui avait figé son sang ? Cet asile enfumé et cette existence inerte avaient-ils chassé du front de la jeune fille les luxuriants indices de la force et de la vie ? L'étiollement de cette belle fleur avait plutôt sa cause dans un abattement moral, un découragement secret, qu'Hélène eût rougi d'avouer, même à son père.

La présence de Charles dans la maison de maître Potnick avait depuis longtemps changé l'humeur d'Hélène : joyeuse ou chagrine, sa vie n'était qu'un reflet de la vie de son cousin ; elle avait conçu pour lui un amour voisin de l'exaltation. Maître Potnick, sans le savoir, avait excité lui-même cette passion au cœur d'Hélène ; il avait parlé plus d'une fois de mariage, il s'était devant elle enorgueilli de son neveu. La bravoure et le dévouement charment les femmes ; on peut se figurer dès lors l'enthousiasme que la scène de la nuit précédente avait excitée dans Hélène. Pour la fille du mercier, Charles était devenu un héros.

— Me trouvez-vous digne de vous, mon beau cousin ? dit-elle en lui montrant son habillement, ou faut-il que, pour accompagner un si grand prince, j'emprunte encore à maître Jaccu ses pierreries et ses bagues les plus magnifiques ?